

UNE AUGUSTE VEILLÉE



LE Souverain-Pontife inaugure la fête de saint Pierre, le premier pape, en se rendant à son tombeau, pour y prier avec ses familiers. M. Camille Bellaigue, qui a été témoin de cette cérémonie, l'a racontée ainsi dans le *Gaulois*, de Paris.

Sans apparat, presque sans appareil, cette *funzione* s'accomplit derrière les portes closes de la basilique vaticane, la veille de la fête des Apôtres, à l'heure que l'Italie appelle encore de son nom pieux et doux, l'heure de l'*Ave Maria*. Et certes, il n'y a pas de choses plus grandes, aussi grandes même, que celles dont la visite nocturne du successeur de Pierre à la tombe de Pierre est le signe sensible, personnel et vivant.

Huit heures ont sonné. Sur le seuil de la bibliothèque, le Souverain-Pontife apparaît. Aussitôt son cortège se forme. Peu de personnes, une vingtaine environ, le composent : quatre ou cinq prélats de son intimité, deux gardes-nobles avec l'*exempt*, deux camériers secrets, un sergent et quatre soldats de la garde suisse ; un *bussolante*, qui porte le manteau de pourpre du Saint-Père et son chapeau de même couleur, légèrement galonné d'or ; enfin huit *palafrenieri*, vêtus de velours frappé rouge, et tenant des torches pour éclairer notre chemin. Chemin lumineux, en effet, parmi les rayons et les reflets que jettent sur le *pavimento* de marbre les uniformes et les armes, les robes violettes et la robe blanche.

On traverse d'abord les appartements privés : la *sala del tronetto*, la petite chambre où Léon XIII exhala sa grande âme ; puis l'*anticamera*, la salle du trône et d'autres pièces encore. Mais bientôt, dans la salle Clémentine, par les galeries